

A cette question, beaucoup répondent : « Bien sûr que oui ! Et meilleurs chrétiens ils sont, meilleurs hommes politiques ils seront. »

Il est indéniable que de nombreux chrétiens font de la politique. Ils le font au nom de la justice et pour le bien de leurs semblables. Toutefois, pour le serviteur de Christ, la question primordiale devrait toujours être : Qu'est-ce qui plaît à mon Maître ? C'est ce qui lui plaît que nous avons à rechercher. Le Seigneur n'a-t-il rien exprimé dans sa Parole quant au sujet dont nous voulons nous occuper ? Voyons donc ce qu'il en est.

Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Des personnages de l'Ancien Testament comme Abraham, Moïse, ou David étaient-ils des chrétiens ? Qu'ils aient eu une vraie foi, qu'ils aient été de véritables saints de Dieu, cela ne fait aucun doute, mais ce n'étaient pas des *chrétiens*.

Un chrétien connaît Jésus Christ comme son Sauveur personnel, mort pour lui sur la croix. Par la foi en Jésus, il a été justifié et a été fait enfant de Dieu. Il appartient à la sphère de bénédictions particulières qui a été introduite par la venue du Saint Esprit sur la terre, à la suite de la mort, de la résurrection et de l'élévation de Christ dans la gloire. Le Saint Esprit habite en lui et l'unit à Christ dans les lieux célestes. Avec ses frères et sœurs dans la foi, il est appelé d'un *appel céleste*, et est béni de toute bénédiction spirituelle. Il est vu comme étant mort avec Christ, et comme étant ressuscité avec lui. Sa position est celle d'une *identification avec Christ*. Et jusqu'au jour où tout cela sera manifesté, il est appelé à marcher à la lumière de ces vérités, comme étranger et pèlerin sur la terre.

Tout ceci est clairement enseigné dans les Saintes Ecritures. Il vaut la peine de les regarder de près pour s'en convaincre.

Etes-vous sûr, cher lecteur, d'être un chrétien ? Etes-vous justifié de tout péché et l'Esprit Saint habite-t-il en vous ? Etes-vous un membre du corps de Christ dont lui-même est la tête glorifiée dans le ciel ? Dieu peut-il parler de vous comme de l'un de ses enfants ?

Israël et l'Eglise

Pour avoir une vue d'ensemble du sujet qui nous occupe, rappelons qu'il plut à Dieu, dans ses conseils envers les hommes, de choisir deux peuples selon son bon plaisir.

Le premier fut *Israël*. Aimé d'un amour éternel et choisi depuis la fondation du monde, ce peuple a été appelé par Dieu à occuper une place unique sur la terre, pour la bénédiction de tous les autres peuples. Toutefois, il a entièrement failli à sa vocation. A la suite de plusieurs siècles de péché et de rébellion, sa méchanceté culmina dans la crucifixion du Messie promis. En raison de cet acte effroyable, Dieu a suspendu ses relations avec ce peuple coupable, sans que pour autant cette sanction soit définitive. Beaucoup de prophéties nous parlent clairement d'un jour où Dieu tournera les cœurs des fils d'Israël vers Christ. Il rétablira alors des relations directes avec eux et ils deviendront le canal par lequel Dieu pourra bénir toutes les nations de la terre.

En attendant la restauration d'Israël, Dieu a mis en lumière le propos qu'il avait conçu avant la fondation du monde concernant *l'Eglise*. Des hommes, tirés d'entre les Gentils aussi bien que d'entre les Juifs, devaient être rassemblés en un pour appartenir de façon particulière à Christ, pour être ses cohéritiers et être unis à lui par les liens les plus étroits. Ce fait était un mystère caché au cours des siècles antérieurs. La révélation de ce mystère constitue un des traits caractéristiques du christianisme, et le distingue de tout ce qui a eu lieu avant, comme de tout ce qui le suivra (Eph. 3).

Israël a pour ainsi dire été mis à l'écart, de sorte que l'Eglise (composée de tous les vrais chrétiens à partir de la Pentecôte) puisse occuper le premier

plan. Lorsqu'elle aura terminé sa course sur la terre et atteint sa glorieuse destination dans le ciel, alors Israël sera réhabilité et redeviendra le centre de la bénédiction de Dieu pour la terre.

On parle souvent d'Israël et de l'Eglise comme étant respectivement « le peuple terrestre » et « le peuple céleste » de Dieu. Ces expressions sont très justes. Israël a été appelé d'un appel terrestre, avec des promesses liées à la terre, tandis que l'appel de l'Eglise est céleste, sa vocation est céleste et ses bénédictions sont dans les lieux célestes. Cette différence est évidente si l'on se réfère aux passages des Ecritures qui nous parlent de ces deux grandes catégories de bénédictions, l'une pour les Juifs, l'autre pour les chrétiens.

Deux grandes catégories de bénédictions

Penchons-nous tout d'abord sur Deutéronome 28, et voyons de quelle nature sont les bénédictions promises. « Toutes ces bénédictions viendront sur toi... Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de ton ventre sera béni, et le fruit de ta terre, et le fruit de tes bêtes, les portées de ton gros bétail, et l'accroissement de ton menu bétail; ta corbeille sera bénie, et ta huche » (v. 2-5). Et ainsi de suite.

On voit immédiatement que les bénédictions promises aux Israélites en raison de leur obéissance étaient liées à la *prospérité sur la terre*.

Passons maintenant à Ephésiens 1. Combien les bénédictions que nous trouvons ici sont différentes ! « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (v. 3).

Que désigne le *nous* dans ce verset ? Les chrétiens ! *Nos* bénédictions sont spirituelles, elles sont célestes, en contraste avec les bénédictions temporelles et terrestres promises aux Israélites pieux et obéissants.

Les chrétiens n'ont reçu aucune promesse quant à leur prospérité sur la terre. Au contraire, les chrétiens les plus pieux ont souvent été les plus pauvres. Voyez l'apôtre Paul, par exemple. Il dit de lui-même : « Jusqu'à cette heure nous souffrons et la faim et la soif, et nous sommes nus, et nous sommes souffletés, et nous sommes sans demeure fixe » (1 Cor. 4 : 11). Il y a loin entre être béni dans sa corbeille et dans sa huche et ce que dit ce passage.

On n'insistera jamais assez sur le fait que la *bourgeoisie* du chrétien est dans les cieux (Phil. 3 : 20). Le mot *bourgeoisie* ici a la même signification que *citoyenneté* ; il est donc en connexion directe avec le sujet qui nous occupe, la *politique*. « Notre citoyenneté est dans les cieux », pourrions-nous lire.

Un chrétien dira peut-être : « J'aimerais avoir un caractère plus céleste ». Ce désir est bon, si l'on pense à la *marche* et à la *conduite*. Plût à Dieu que nous soyons tous plus célestes ! Mais nos nombreuses infirmités ne doivent pas nous conduire à minimiser la vérité fondamentale que nous, les chrétiens, nous

sommes un peuple céleste selon le propos et l'appel de Dieu. A la différence d'Israël, nous appartenons au ciel ; c'est là que nous avons notre citoyenneté.

La réjection de Christ

Lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre, il y avait déjà des hommes occupés à la construction d'un grand système mondial. La religion trouvait sa place dans cette structure, mais il n'y en avait aucune pour lui. Il y était comme un corps étranger. Il était « la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée » (Mat. 21 : 42).

Les hommes sont toujours en train de construire, et nous voyons tout autour de nous le grand édifice du système mondial. Quel système fabuleux que celui-là ! Il y a de la place pour à peu près tout ce qu'on veut. Mais remarquons-le bien, ce grand système reste fermé à *Christ*. Les chefs de ce monde lui ont refusé une place et l'ont crucifié.

Pour un cœur honnête, ce fait capital révélera toute chose sous son vrai jour. Nous ne devrions jamais oublier que nous sommes de passage dans un monde qui n'a pas voulu de notre Seigneur et l'a couvert de honte. Sommes-nous conscients de cela ? Ce seul fait ne nous amène-t-il pas à considérer ce monde comme « la vallée de l'ombre de la mort » ? Comment pourrions-nous partager les espoirs et les ambitions de ce monde alors que celui que nous aimons en a été et en est toujours exclu ?

De plus, ce monde a pris le grand ennemi de Christ, Satan, pour chef et pour dieu. Du point de vue politique, Satan est le chef de ce monde (Jean 14: 30), et du point de vue religieux, il en est le dieu (2 Cor. 4: 4).

Nous est-il difficile alors de comprendre que le présent siècle est *mauvais*? C'est ainsi qu'il est qualifié en Galates 1: 4. Ce passage nous enseigne que Christ « s'est donné lui-même pour nos péchés afin qu'il nous *retirât* du présent siècle mauvais ». Nous appartenons à une autre sphère. Aujourd'hui c'est le temps de la domination de Satan. En parlant de ses rachetés, le Seigneur Jésus dit explicitement: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17: 16). Aucun passage ne nous dit que le chrétien soit placé dans le monde pour l'améliorer. Non, son devoir, c'est de rendre témoignage pour celui qui a été rejeté, et auquel nous sommes liés dès maintenant et pour l'éternité.

Laissons-nous imprégner par le grand fait que Christ a été rejeté et demandons-nous sincèrement s'il est louable de nous tenir pour autre chose que des étrangers dans ce monde.

La vie de Christ sur la terre

Nous avons sans doute déjà développé une bonne partie de la réponse à la question posée en tête de ces lignes. Les faits et les principes que nous avons considérés montrent à l'évidence qu'il n'y a qu'une seule réponse possible: non.